

**Zeitschrift:** The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

**Herausgeber:** Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

**Band:** - (1925)

**Heft:** 228

  

**Rubrik:** City Swiss Club

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CITY SWISS CLUB.

69<sup>me</sup> BANQUET ANNUEL ET BAL.

Malgré le renvoi dû au deuil national occasionné par le départ funeste de Sa Majesté la Reine Alexandra déploré de tous et également un brouillard intense, environ 230 personnes se réunirent à l'Hotel Victoria (Edward VII. Rooms) Vendredi le 4 Décembre pour participer au Banquet et Bal du City Swiss Club sous la présidence du Ministre Suisse, Monsieur C. R. Paravicini.

Les membres furent reçus par Monsieur C. R. Paravicini et en l'absence regrettée du Président du C.S.C. Monsieur le Prof. Eugène Borel, par le Vice-Président Monsieur George Marchand.

Après avoir honoré le toast à Sa Majesté le Roi, Monsieur le Ministre propose celui à la famille royale en ces termes:

Before giving you the second toast, may I be allowed to express the feeling of deep sympathy felt by the City Swiss Club and the entire Swiss Colony in London with the Royal Family and the British Nation in the loss sustained by the recent death of Her Majesty Queen Alexandra. The death of the noble and gracious lady who has been included in the toast of the Royal Family for over sixty years, has evoked a universal feeling of regret and, at the same time, a feeling of gratitude for the inspiring example of her life. On an occasion like this, when the cause of charity is always uppermost in our minds, I think it would be improper not to recall the memory of her who, during the whole of her life, was the personification of charity and benevolence. Ladies and Gentlemen, I give you the toast of Her Majesty the Queen, H.R.H. the Prince of Wales, and the other members of the Royal Family!

Monsieur George Marchand se lève ensuite aux grands applaudissements de toute la salle pour proposer le toast à la Patrie comme suit:

Le City Swiss Club fête ce soir son 69<sup>me</sup> anniversaire, et tout en étant très sensible à l'honneur qui m'échoit de porter le Toast à la Suisse, je déplore le départ de notre Président, Monsieur le Professeur Eugène Borel, car il m'eût été particulièrement agréable que ce fût sa brillante éloquence et non pas seulement mes modestes paroles, qui viennent vous apporter un écho de la Patrie.

Je suis infiniment reconnaissant à Monsieur le Ministre Paravicini d'avoir bien voulu, par sa présence, rehausser le prestige de notre soirée, je dirai même en assurant le succès. Madame Paravicini, que nous nous apprêtons à fêter tout spécialement ce soir, a malheureusement contracté une bronchite qui l'empêche d'être avec nous, ce que nous regrettons sincèrement, et je vous prie, Monsieur le Ministre, de bien vouloir transmettre à Madame nos vœux de prompt rétablissement.

C'est avec un très grand plaisir que je vous souhaite à tous, Mesdames et Messieurs, une cordiale bienvenue, et je suis heureux de vous exprimer ma reconnaissance pour avoir répondu en si grand nombre à notre appel. J'ose espérer que cette soirée intime vous procurera la diversion et le délassement que vous êtes venus chercher, et que notre réunion de ce soir vous laissera un agréable souvenir.

La coutume veut qu'en l'occurrence, je vous donne un aperçu de la situation économique de la Suisse. Je crois répondre au désir général en suivant le précédent établi l'année dernière par notre Président, et je vous ferai grâce des statistiques que vous, Messieurs avez pendant de nombreuses années écoutées avec patience, et vous, Mesdames avec résignation. Je me bornerai dès lors à vous dire qu'à titre comparatif, La Suisse, grâce à l'énergie de ses enfants, s'est relevée d'une façon lente, mais sûre de la crise douloureuse qui pèse sur le monde depuis de si longues années. Nous avons aujourd'hui toute raison d'envisager l'avenir avec confiance, surtout si l'on tient compte de la répercussion immense que la signature du traité de Locarno doit avoir sur le marché des affaires, et le retour de la confiance mutuelle entre les peuples.

Au point de vue politique, aucun fait saillant n'est venu s'ajouter à notre histoire. La Suisse, comme en justice sa longue tradition, continue à entretenir avec toutes les puissances grandes ou petites, des rapports marqués aux coins de la plus franche harmonie, et c'est avec une satisfaction profonde que je souligne les relations très cordiales entre la Suisse et l'Angleterre. Nous tous, membres de la grande Colonie suisse en Grande Bretagne, pouvons nous féliciter d'avoir comme garant de cette amitié, notre cher Ministre Monsieur Paravicini, dont les qualités diplomatiques, la distinction et la courtoisie, contribuent dans une si large mesure au maintien des liens solides qui existent entre notre patrie et le Royaume-Uni, qui nous accorde une hospitalité aussi compréhensive que bienveillante.

Si, pendant l'année qui s'est écoulée depuis notre dernière réunion la Suisse, sans son activité coutumière à la Ligue des Nations, n'a eu à prendre part à aucun débat politique international de première importance, les yeux de l'Univers n'en ont pas moins été fixés sur notre

territoire lorsqu'en Octobre les porte-paroles des nations ci-devant belligérentes, se sont réunis en Suisse pour conclure le désormais fameux traité de Locarno, l'acte diplomatique le plus important depuis le traité de Versailles. Ce traité, issu d'une guerre encore trop proche dans le souvenir des négociateurs, n'avait pu apporter à l'Europe la paix dont elle avait soif, et c'est grâce à l'expérience acquise dans la suite, à la lente disparition de la psychose de guerre, et au calme qui s'est fait peu à peu dans les esprits si violemment troublés, que la réconciliation entre les peuples a enfin pu naître à Locarno, et se sceller à Londres il y a trois jours à peine.

En tant que membres de la famille helvétique, nos coeurs peuvent se réjouir du rameau d'olivier que notre belle ville de Locarno vient de tendre au monde dans un rayon de soleil, au bord d'un lac bleu.

Fière de la mission que la Providence paraît lui avoir assignée d'assurer dans le monde une démocratie de fait et non seulement de droit, l'Helvétie peut se réjouir de l'attachement que lui conserve de façon si fidèle et si pure, tous ses enfants à l'étranger. S'il est parmi vous quelques fortunés qui retourneront dans leurs foyers pour passer les fêtes de fin d'année, il en est davantage que leurs occupations laisseront à l'étranger. C'est eux qui j'invite à tourner leurs regards vers la patrie absente, et à diriger leurs pensées vers les parents et amis qu'il y ont laissés.

Mesdames et Messieurs, je lève mon verre à la Suisse, à sa prospérité, et aux magistrats qui en dirigent les destinées.

Ce discours est reçu avec beaucoup d'entrain et le toast à la Patrie honoré avec enthousiasme.

Le toast traditionnel au City Swiss Club est ensuite proposé par Monsieur le Ministre. Il s'exprime en ces termes:

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Je constate avec une satisfaction et une vraie fierté de patriote suisse qu'il ne peut exister même au mois le plus sombre de l'année un brouillard londonien assez épais pour influencer le moins du monde le succès d'un banquet du "City Swiss Club." Qu'il fasse dehors noir et froid comme dans une caverne, à l'intérieur, dans notre salle de réunion et dans nos coeurs il ne peut y avoir que de la lumière, de la gaieté, de la bonne humeur. Ainsi le seul reproche que j'aie à faire à cette atmosphère et à cette température délectables, c'est celui de m'avoir empêché d'amener ce soir Mme. Paravicini qui, au lieu de venir, ainsi que cela fut son ardent désir, se réjouir ici avec vous, a dû s'enfermer dans sa chambre pour soigner une attaque sévère de refroidissement.

Si nous tournons nos regards en arrière vers les douze mois qui nous séparent de notre dernière réunion dans cette salle, nous ne trouvons, ni dans l'histoire de notre colonie, ni dans celle de notre Patrie, des événements qui seraient de nature à nous émouvoir. Nous pouvons ainsi être considérés comme des êtres heureux car, comme dit le proverbe, "Heureux sont les peuples qui n'ont pas d'histoire." Heureuse est aussi la Colonie qui n'en a pas. Il est bien entendu que "histoire" est ici employé au singulier: la Colonie qui n'aurait pas d'histoires au pluriel serait un phénomène presque surnaturel. Il n'existe pas, même pas à Londres, et nous n'avons qu'à nous en féliciter car une colonie sans histoires serait, à coup sûr, le monde où l'on s'ennuie.

C'est entendu, la Suisse de notre époque elle-même n'a pas d'histoire; mais elle est, ceci ne fait pas de doute, bien au centre de celle des autres. C'est chez elle que se fait l'histoire. Ceci vaut autant, et vaut peut-être mieux. Si vous demandez à un de vos amis de vous prêter sa chambre pour y traiter avec un tiers d'une affaire de haute importance, c'est une marque de confiance. Si les représentants des Puissances viennent à Genève pour discuter les affaires du Monde, si elles viennent à Lausanne et à Locarno pour faire la paix, ce n'en est pas moins une marque de confiance envers notre pays. Tout en ne prenant pas part, autrement que comme Membre de la Société des Nations, à ces négociations, la Suisse reste quand-même l'endroit dont part le courant qui se dégage de ces réunions. Quand on parle aujourd'hui—et on en parle beaucoup—de "l'esprit de Locarno," ce nouvel esprit qui doit conduire l'Europe vers la paix franche et solide, il nous est permis d'y voir, sans fausse vanité, un reflet de nos propres idéals et de ces efforts physiques et moraux que nous faisons depuis des siècles pour arriver chez nous à la conciliation sans réserve des différents éléments de notre Etat. N'est-il qu'un hasard que la Suisse ait été choisie si souvent depuis la guerre pour ces réunions internationales? Il est permis d'en douter. L'atmosphère et l'entourage ont, en tout temps, eu une influence, consciente ou inconsciente, sur les dispositions de la mentalité humaine. Nous pouvons admettre qu'il y a, dans le choix de nos villes suisses, quelque chose de plus qu'une simple coïncidence.

En parlant du nouvel esprit dont on espère le Salut, il ne faut pas oublier que la Suisse ne

manque pas, de son côté, de donner le bon exemple de la conciliation. Notre distingué Chef du Département Politique, M. le Conseiller Fédéral Motta, est connu, en Suisse et à l'étranger, comme étant un des champions les plus convaincus de l'arbitrage international. Grâce à ses efforts, le Conseil Fédéral a pu conclure, jusqu'à aujourd'hui, tout une série de traités d'arbitrage dont les principes de conciliation dépassent tout ce qui a été atteint jusqu'ici. Et si tous les Etats d'Europe arrivaient à s'avancer sur cette même voie, nous pourrions en effet regarder vers l'avenir avec l'espoir de voir naître une nouvelle époque.

M. le Président, Mesdames et Messieurs, avant de reprendre ma place—car je ne veux pas manquer à la louable tradition des discours brefs, tradition à laquelle ce Banquet est toujours resté fidèle—je voudrais, pour un instant, reprendre la réflexion prononcée tout à l'heure que cette année n'a apporté à la Colonie de Londres aucun événement apte à lui causer de l'émotion. Une pareille constatation n'est peut-être—et malheureusement—pas entièrement en conformité avec les faits et il n'est que juste que nous rappelions ici une institution suisse, sur le point de disparaître, qui a rendu de grands et louables services à nos compatriotes à Londres et en Suisse pendant un demi-siècle. Le "Swiss House" qui a dans le temps été l'une de ces organisations charitables dont la Colonie de Londres a pu être fière, devra prochainement fermer ses portes en suite des circonstances économiques et sociales changées par les troubles et les évolutions de cette dernière décade. Il ne nous restera guère que la consolation d'avoir fait tout ce qui était en notre pouvoir pour tâcher de conserver le "Swiss House." Il me semble que je commettrais une omission impardonnable, si je ne saisissais pas l'occasion de cette réunion importante et représentative de la Colonie suisse, pour exprimer ici encore les sentiments de notre gratitude à tous ceux qui ont apporté leurs soins à cette institution, et avant tout à ceux des Dames et Messieurs des Comités dirigeants.

Les paroles de Monsieur Paravicini furent entourées de fréquents applaudissements, et Monsieur le Ministre reprit sa place aux assourdissantes acclamations de toute l'assemblée.

Monsieur R. de Cintra se lève ensuite pour proposer le toast aux Invités par ces paroles:

Il m'incombe ce soir le très agréable devoir d'être l'interprète du City Swiss Club pour souhaiter une cordiale bienvenue à nos invités. Je ne puis faire mieux que de suivre l'exemple de Monsieur le Ministre et, de notre Président, pour vous éviter de l'ennui et me faciliter la tâche, et de lire mon discours.

Monsieur Paravicini nous a fait l'honneur d'occuper ce soir le fauteuil de la présidence et je suis heureux d'avoir une fois de plus le privilège de rendre hommage à son dévouement aux intérêts de notre chère Patrie, et à la brillante manière dont il préside aux cordiales relations, qui existent entre la Suisse et le pays, où nous jouissons d'une si franche hospitalité; je me fais fort d'exprimer aussi les sentiments de reconnaissance de tous ceux ici présents.

D'autre part c'est avec un vif regret que je constate l'absence de Madame Paravicini, qu'au dernier moment une bronchite oblige à garder la chambre et je suis certain d'être l'interprète de chacun en formant les vœux les plus sincères pour son prompt rétablissement. Nous nous réjouissons à la pensée de la revoir à notre Banquet Annuel et d'avoir ainsi l'occasion de lui redire combien nous sommes sensibles à l'intérêt qu'elle ne cesse de porter à la Colonie Suisse, et de l'assurer à nouveau des sentiments de respect des membres du City Swiss Club.

Nous voyons avec plaisir au milieu de nous Monsieur Henri Martin, Conseiller de Légation et Attaché Commercial, Monsieur J. Borsinger, Secrétaire de Légation, Monsieur A. Palliser, Attaché à la Légation comme Conseiller Technique: il m'est inutile d'insister sur le dévouement et l'activité précieuse de ces collaborateurs de notre Ministre.

Je remarque également la présence de Monsieur de Bourg, Secrétaire de Légation, du Docteur Kezzonico, Attaché Consulaire et Adjoint de notre Attaché Commercial.

Nous avons le privilège d'avoir avec nous ce soir les représentants de l'Association Britannique des Membres du Club Alpin Suisse, amis fidèles de nos belles Alpes en la personne du Docteur et de Madame Dent et nous regrettons l'absence involontaire à la dernière heure du Capitaine et de Madame Andrews.

J'adresse nos souhaits de bienvenue au pasteur et à Madame Hoffmann-de Visme, de "l'Eglise Suisse," et au pasteur Hahn et à sa fiancée, de la "Schweizerkirche," et espère qu'ils passent une agréable soirée.

Nous continuons à nous féliciter des cordiales relations que nous entretenons avec les Sociétés Suisses de Londres et je constate avec satisfaction et joie la présence au milieu de nous de leurs sympathiques délégués:

Société de Secours Mutuels  
(Mr. et Me. Campart),

Fonds de Secours pour les Suisses Pauvres à Londres

(Mr. et Me. R. Dupraz),  
Union Ticinoise

(MM. W. Notari et Bragat),  
Union Helvética

(Mr. et Me. A. Indermaur),  
Schweizerbund

(MM. J. Tresch et E. Forster),  
Swiss Mercantile Society

(MM. Stahelin et Pfändler),  
Swiss Institute

(Mr. et Me. A. M. Beckmann),  
Nouvelle Société Helvétique

(Mr. et Mlle. Baer),  
Swiss Choral Society

(Mr. et Me. Eggenberger),  
Swiss Rifle Association

(Mr. G. DeBrunner),  
Swiss Gymnastic Society

(Mr. E. S. Block),  
Swiss Club Liverpool

(MM. G. O. Ray et E. Tuscher).

Je remercie en outre très sincèrement les correspondants du *Times* et du *Daily Telegraph* d'avoir accepté notre invitation et je me fais un plaisir de mentionner tout spécialement l'Editeur du *Swiss Observer*, Monsieur P. F. Boehringer accompagné de Madame Boehringer, et dont nous connaissons tous le dévouement inlassable. Quant à l'organe de la Presse Suisse de Londres nous en reconnaissons tous la grande valeur, puisque nous payons plus pour chaque numéro que pour le *Times*. Le *Swiss Observer* a toujours l'amabilité de publier un compte rendu de notre banquet *in extenso* et nous en remercions son éditeur, sachant que la lecture en sera appréciée par tous ceux, qui tiennent à être au courant des nouvelles de la colonie, et en sont lecteurs assidus.

Enfin, "last but not least," je dirai à notre Doyen Monsieur G. Geilinger toute la joie que nous éprouvons de le voir au milieu de nous porter allégrement ses 81 ans.

En terminant je me fais un devoir d'exprimer nos regrets de ce que plusieurs de nos invités aient été empêchés de venir et je citerai en particulier les Consuls Suisses à Manchester, Glasgow, Liverpool et Hull et Messieurs Castelli et Lorisognol de la Swiss Bank Corporation.

Je prie maintenant les membres du City Swiss Club de se lever et de boire chaleureusement à la santé de leurs invités.

Qu'ils Vivent.

Monsieur le Dr. H. L. R. Dent, President of the Association of British Members of the Swiss Alpine Club, remercie le City Swiss Club au nom des invités en les termes suivants:

Ladies and Gentlemen,

This is the third year in succession I have had the honour—the great honour—of responding to the toast of "The Visitors." My only fear is that that you will regard me with the feelings of a man I heard of a short while ago who, meeting a friend walking hurriedly along, enquired whether he was going. "I am going to the doctor's, I don't like the look of my wife." "Well, I'll come too," replied the other, "for I hate the sight of mine!"

When I wrote to your Hon. Secretary expressing my intention of being present, he insisted that I should say a few words. Under these circumstances, I feel rather like the nervous bridegroom who, on being told at the wedding breakfast that he had to respond to the toast of the bride and bridegroom, rose and, looking at his wife, said, "This thing has been thrust upon me." Now, I need hardly say that we guests are very happy to be here and to meet our Swiss—our Anglo-Swiss—friends. We think of what the world owes to Switzerland. We think of Geneva, with its Red Cross Society and what it has done to mitigate the horrors of warfare. Our minds turn, too, to Locarno and the Pact of Peace concluded there, bringing a ray of hope that the basis of a lasting peace for the countries of Europe has now been found. We see in Switzerland peoples who differ in descent, religion and language, French, German and Romansch all co-operating wholeheartedly. "Each for all and all for each." Surely this gives a hope that a Federation of Mankind is not a Utopian scheme and not a mere baseless fabric of the mind's invention. Switzerland brings vividly to our minds its health-giving mountain air, its streams and its lakes, its wondrous scenes of natural beauty. When we talk of going to Switzerland we say we are going for our holidays. Other people who go to the sea talk of going away for their vacations, and most of them come back poor and bankrupt in purse and in mind. When we go to our lovely mountains—I mean, of course, your lovely mountains—we come back not only with our bodies strengthened, but our minds refreshed and our whole soul enlarged and developed. Amid those towering heights, those temples made without hands, with their beautiful shrines and magnificent altars, we acquire a deeper and a finer appreciation of all that is best and beautiful in life.

Well, I am telling you such a lot about Switzerland that I shall be like the parrot who, being left alone in a room with a bulldog, and being utterly bored with the quietness, said to the dog "Rats." The dog took no notice whatever. Again the parrot said, this time in a louder voice, "Rats," but again the dog took no notice. For the third time the parrot shouted "Rats," and this at last infuriated the dog to such an extent that it was a dishevelled and battered bird which crept back to its perch, muttering, "It seems that I talk a damned sight too much!"

I thank Mr. de Cintra for the splendid way in which he gave this toast, and I thank you also for the enthusiastic way in which it has been received. I thank you, on behalf of all the guests present, for the magnificent hospitality you have shown us to-night.

Pour la deuxième fois depuis le départ regretté de Monsieur G. Dimier, Monsieur R. Dupraz, Président de la Swiss Benevolent Society, est chargé de l'Appel à la générosité des présents pour ceux de nos compatriotes de la grande métropole moins fortunés. Comme l'année précédente, il accomplit sa tâche difficile avec un succès des plus satisfaisants, le résultat de la collecte ayant produit la jolie somme de £225.

Monsieur Dupraz adressa l'assemblée comme suit:

You have all heard the well-known French fable called "Le chat enfariné," the story of a cat which, in order to catch more mice, disguised herself as a pile of flour. It is no use trying to disguise myself as a rich American uncle just arrived here to distribute his accumulated wealth to his Swiss nephews and nieces. No! I am here to receive from you who have to distribute to those who are sorely in need of your assistance. I am not hiding myself, in fact I am proud of this privilege, and I know by past experience that you have always responded generously to the Annual Appeal made here on behalf of the Swiss Benevolent Society. Years come and years go, but there are still in this world numberless people who are through age or adversity thrown helpless at the mercy of their more fortunate brethren. As far as the Swiss Benevolent Society is concerned, this year has been the worst we have ever had. For the first nine months of 1924 we had spent the record figure of £1,649. We are already up £115 for the same period of this year at £1,764.

I am not going to worry you with figures, but what I wish to tell you, in all earnestness, is that, unless we can rely on the full financial support of all of you here, and of the Swiss Colony in general, we shall be unable to meet the ever-increasing demands made upon our funds.

The distribution of this sum in very small amounts involves, as you can imagine, very much work and a great deal of time, and I wish to take this opportunity to thank our Swiss Minister, Mr. Paravicini, and the Swiss Legation for the help they always render us so readily. The brunt of the work, however, falls on the "sous-comité," who, as you know, meets every Monday evening to examine cases, attend to the voluminous correspondence, etc. You all know these silent and modest workers, Messrs. Forrer and Baume, our Vice-Presidents, Mr. Ritter, our hard-worked Secretary, our Hon. Treasurer, Mr. Gampfer, the two Swiss clergymen, Messrs. Hoffmann-de Visme and Hahn, Mr. Campart, Mr. Neuschwander, Mrs. Muller and her daughter, our collector, Mr. Muller, and his sister, our devoted lady visitor.

I am sure that I am interpreting the feelings of all in expressing our heartfelt thanks to them.

I wish every one of you could come on a Monday night and see with your own eyes how hard life is for some of our unfortunate countrymen. I am sure that if this could be done, we should have no difficulty in collecting enough money to substantially increase the rate of our assistance.

When everything goes well, when money comes in regularly to meet one's needs, with even a little more to put by, when one's wife and children are well fed and healthy, I know it is very difficult, well-nigh impossible, to realise that, perhaps, at this very moment one of our fellow-creatures is driven to despair by the distressing prospects before him. He, too, has children, but he looks at them in a different way than you do. He watches their poor little faces getting paler and paler, until at last he has to go to the Swiss Benevolent Society. He hates the very thought of what he considers a disgrace, but he is quite surprised, when he gets there, to find sympathetic people who take an immediate interest in his sad circumstances, and show a keen desire to do all they possibly can to alleviate his sufferings. He leaves 79, Endell Street, with the feeling that he is no more alone in this great city of London, and that, whatever happens, food at least is assured. It is to enable us to carry on this work that I ask you to give generously to-night.

Think of the father who for weeks and weeks has tramped in a hopeless search for work, think of the worried wife and children, think of our

twenty old pensioners, for whom our allowance is all they have left in the world, and if you can give more than you intended to do, give more, to enable us, by your response, to continue to say with pride, as we have always been able to do up to now, that no one, seriously and genuinely in need of assistance, has ever been turned away by the Swiss Benevolent Society.

Monsieur H. Maeder se lève ensuite pour souhaites au nom du C.S.C. la bienvenue aux dames qui ont bien voulu honorer cette soirée de leur charmante présence et propose ce toast délicat en ces mots:

Monsieur le Ministre, Ladies and Gentlemen,

It is, I believe, a well established custom for the Ladies' Toast to be proposed by a bachelor.

I have been looking forward to this opportunity of welcoming the ladies to this gathering, and had gradually come to believe that there could be moments worth living in a single man's life, and that all was not wrong with bachelorhood, as some persons would have it.

But I confess that since reading a description of a bachelor by an eminent lady, published in one of the newspapers last week, I have felt rather crestfallen.

However, I consider it a great honour, as a newcomer to this Club, to have been entrusted with the pleasing duty of proposing this particular toast on this occasion, and it gives me great pleasure to extend, on behalf of the Club, a cordial and hearty welcome to all the ladies present.

The presence of the ladies, as we men all know, always has an elevating influence on an assembly, because, although we may be partners in our every-day life, there are still many occasions when we like to look up to them for inspiration and guidance.

Therefore, Gentlemen, I desire to call on you to raise your glasses and drink with me the toast of "The Ladies."

Comme l'année précédente la brièveté des discours et l'omission dans l'adresse présidentielle des longues statistiques et renseignements sur les développements commerciaux furent appréciés de tous.

Le comité a sûrement droit aux chaleureux remerciements de tous ceux qui participèrent à cette magnifique soirée pour la manière parfaite dont chaque détail fut arrangé. Le succès complet de ce banquet est d'autant plus réjouissant que cette année les arrangements qui avaient été faits en premier lieu durent être abandonnés comme déjà mentionné plus haut, et les membres qui ont contribué à cette parfaite réussite ont droit à de vives félicitations.

Les dispositions prises par le comité pour obvier aux plaintes qui avaient été formulées les années précédentes concernant les "encore" trop nombreux furent également très appréciées des danseurs.

Monsieur Devegney, Manager de l'Hotel Victoria, a également droit aux remerciements de tous pour avoir secondé le comité par son aide précieuse. Le service fut prompt et la cuisine excellente.

Cette soirée fut agrémente par la présence de plusieurs de nos compatriotes éminents de la Cité mais naturellement la première place pour la parfaite réussite de cette jolie soirée est due aux dames qui malgré le temps peu propice y assistèrent si nombreuses.

Peu après 10 heures la salle de danse était prête pour le Bal qui dura jusqu'à 2 heures.

Cette soirée fait honneur aux traditions du City Swiss Club.

Parmi les présents on distinguait les suivants:

Mr. and Mrs. Meschini, Miss Palliser, Mr. Anton Bon, Mr. Bloch, Mr. Neuschwander, Mr. H. Senn, Mrs. Goetzhof, Mr. and Mrs. Schud, Mr. and Mrs. Schmid, Mr. and Mrs. Boudry, Mr. and Mrs. Schorno, Mr. and Mrs. Aeschlimann, Mr. and Mrs. H. Haller, Mr. and Mrs. H. Pfister, Mr. and Mrs. Luterbacher, Mr. and Mrs. P. Haller, Mr. Rosselet, Miss D. Pfister, Mr. J. E. and Miss Haile, Mr. and the Misses Barbezat, Mr. and Mrs. Zogg, Mr. and Mrs. Foreman, Mr. and Mrs. Christie, Mr. and Mrs. C. Studer, Mr. and Mrs. S. Dreyfus, Mr. and Mrs. G. Dreyfus, Mr. A. Rueff, Mr. Kaiser, Mr. and Mrs. Roost, Mr. and Mrs. Lichtensteiger, Mr. Senn, Mr. and Mrs. Dupraz, Mr. Laentig, Mr. Fuog, Mr. and Mrs. Carrington, Mr. and Mrs. Valon, Mr. Gampfer, Mr. and Mrs. A. C. Baume, Mr. and Mrs. Schobinger, Mr. J. Geilinger, Dr. Hg. Mr. Guggenheim, Miss Olga Muller, Mrs. Clara Muller, Mr. Muller, Miss Muller, Mr. Theo. Ritter, Dr. and Mrs. Eckenstein, Mr. and Mrs. de Cintra, Mr. and Mrs. A. Steiger, Mr. J. C. Finsler, Mr. and Mrs. Suter, Mr. and Mrs. the Misses Schupbach, Mr. and Mrs. the Misses Carmine, Mr. Finsler, Dr. Helberg, Dr. R. Munch, Mr. and Mrs. F. Schaeerer, Mr. Gasser, Mr. Bessire, Mr. and Mrs. L. Hardy, Mr. Devegney, Mr. Ramires, Mr. Monastier, Mr. Dubois, Mr. Stoll, Mr. and Mrs. René Marchand, Mr. and Mrs. Ryf, Mr. and Mrs. Boehringer, Mr. and Miss Perret, Mr. and Mrs. L. Chapuis, Mr. and Mrs. C. Chapuis, Mr. and Mrs. Vandendries, Mr. Defrenne, Mr. De Brunner, Mr. and Mrs. F. A. Martin, Mr. and Mrs. Reutter, Mr. Barbey, Cav. Montuschi, Mr. Sinclair, Mr. and Mrs. Searle, Mr. and Mrs. Gerig, Mr. and Mrs. Kienast, Mr. and Mrs. Thaeler, Mr. and Mrs. Klingele, Mr. Walfort, Mr. and Mrs. Berly, Mr. and Mrs. Sandoz, Mr. and Mrs. Knight, Mr. F. Rohr, Mr. and Mrs. Honnegger, Mr. and Mrs. Keller, Mr. and Mrs. Heller, Mr. P. Rohr, Mr. and Mrs. Rohr.